



A nos amours perdues

FRIBOURG • *Le Collectif Opus 89 présente sa nouvelle création théâtrale «Souvenez-moi» au Musée Gutenberg. Joséphine de Weck y est seule en scène.*

TAMARA BONGARD

Le Collectif Opus 89 présente sa deuxième création théâtrale. L'année dernière, «Et si on disait que» avait transporté les jeux de l'enfance sur la terrasse du Café du Belvédère à Fribourg. Changement de décor cette année: c'est le Musée Gutenberg qui abrite dès ce soir «Souvenez-moi», une pièce où Joséphine de Weck se retrouve seule en scène. Un gros challenge pour cette jeune artiste.

«J'ai voulu une création sur les amours perdues. Mon idée de départ était d'interpréter différents personnages, explique la comédienne fribourgeoise. Pour moi, ce que nous sommes est l'addition de nos relations avec les autres plutôt que ce que l'on est intrinsèquement. Je joue l'homme et la femme, les traces que l'un laisse sur l'autre», souligne avec délicatesse celle qui a fini en juin sa formation à Bruxelles.

Un amour impossible

La comédienne s'est librement inspirée de la trame d'un texte de Marguerite Duras - son idée de départ était de reprendre un de ses écrits mais elle n'en a pas eu les droits. Puis elle a rajouté sa patte, afin de faire découvrir cette situation au travers de sa propre expérience. «C'est intéressant de flotter entre la matière écrite et les commentaires anecdotiques. Le public se demande ce qui est vrai, ce qui est inventé. On ne le saura pas», sourit-elle.

L'histoire est celle d'un amour impossible entre un homme et une femme, mariée. Elle évoque des moments qui parleront à beaucoup: la visite de lieux où l'on espère revoir l'être aimé. «J'ai vécu quatre ans à Bruxelles puis j'ai travaillé dans les pays de l'Est. Je passe mes journées à penser à des gens qui ne sont pas ici, à des amitiés, à des amoureux», souligne Joséphine de Weck.

Le public, élément essentiel

La comédienne rassure toutefois: si le spectacle est émouvant, il comporte aussi une bonne dose d'humour - moins toutefois que la création de l'année dernière. Elle apporte aussi à ce thème plutôt romantique un regard au second degré. Pas de décor fastueux non plus ni d'accessoires plus dingues les uns que les autres. «Il y a une mise à contribution du spectateur pour qu'il puisse rêver», note la comédienne.

Emmanuel Dorand s'est chargé de la mise en scène. «Il est venu voir la création l'année passée. Nous nous retrouvons sur pas mal de points, sur l'importance de la relation avec le public, que nous ne voulons jamais laisser de côté.» Installés en arc de cercle autour de la comédienne, dans une salle en partie éclairée à la bougie, les spectateurs se-



Joséphine de Weck se glisse dans la peau de tous les protagonistes. DAVID GFELLER

trouveront dans une ambiance intimiste. «J'aime les choses fragiles où le public peut voir quand je me trompe dans le texte, mes hésitations. C'est un moment très humain, très relationnel. L'élément le plus important du spectacle est le public», explique l'artiste.

Qui aime ce théâtre très direct, qui se rapproche parfois du conte, de la confidence. I

> Je, ve 20 h, di 17 h Fribourg
Musée Gutenberg. A voir jusqu'au 8 juin. Récréation théâtrale dans le cadre de la Nuit des musées, samedi à 21 h et 23 h.

LE TUNNEL

Le nu féminin si expressif

MONIQUE DURUSSEL

Diana Rachmuth expose ses dessins et peintures académiques qui explorent le nu féminin corps et âme au Tunnel à Fribourg. Pourquoi? «Parce que le corps est aussi expressif qu'un visage, qu'il parle et interroge. Secret ou dévoilé, replié sur soi ou offert au regard, il nous interpelle toujours et nous renvoie au plus profond de notre âme», dit l'artiste à propos de la cinquantaine d'œuvres accrochées aux cimaises de la galerie. Des femmes de tous âges, croquées à l'acryl sur carton, au graphite et mine de plomb sur

papier Canson, esquisses au crayon et lavis ou sanguine et lavis et acryl sur papier, autant de techniques maîtrisées. Esquisses rapides ou lavis et peintures élaborés expriment l'intériorité de ces femmes assoupies ou simplement rêveuses solitaires.

Diana Rachmuth s'intéresse depuis toujours au nu académique. Connue également comme graveuse, elle s'implique dans le milieu artistique fribourgeois. I

> Jusqu'au 31 mai, ma 10-14 h, me à sa 10-14 h et 17-23 h (24 h ve et sa).
Le Tunnel, Grand-Rue 68, Fribourg.



Femme endormie, ou le corps miroir de l'âme. DR



GRAVURE

Une collective du Pilon à Os

La Bibliothèque de la Ville de Fribourg expose les gravures de l'atelier. Les travaux accrochés par catégories: artistes ou élèves de l'atelier, min-max et uni pop. De l'aquatinte au monotype, en passant par le lino, la pointe sèche, la manière noire ou le bois, les techniques sont multiples. De très belles gravures des artistes de l'atelier: la moto de Pierre-Alain Guignard, les voyelles de Rimbaud de Claire Zahnd ou le cloître d'Hauterive de Geneviève Metzener. La série des monotypes pantins de Christine Cotting ou les villes de Sabine Dobler ou encore la série d'aquatintes de Fran-

cesca Sganziini donnent la mesure de l'expressivité de la gravure.

Le travail du Pilon à Os est reconnu puisque deux élèves viennent d'être primées au concours AAAC destiné aux jeunes graveurs de Suisse romande: Cécile Agustoni (16 ans) 1^{er} prix et Laetitia Repond (30 ans) 3^e prix. C'est la troisième fois que le Pilon à Os emporte un 1^{er} prix à cette triennale. MDL/DR

> Jusqu'au 7 juin, lu-ma-ve 14-18 h, me 10-18 h, je 14-20 h, sa 10-12 h.
Rue de l'hôpital 2, entrée C, Fribourg.

A L'AFFICHE

ESTAVAYER-LE-GIBLOUX Trois pièces de théâtre

La Fédération suisse des sociétés théâtrales d'amateurs tient samedi son Congrès à Estavayer-le-Gibloux, dans une ambiance bucolique. Après les officialités, les spectateurs pourront découvrir trois pièces de théâtre. Dès 16h15, ils pourront voir ou revoir «La maison de Bernarda Alba», de Federico Garcia Lorca, jouée par les Tréteaux de Chalamala. A 18h est prévue une rencontre avec l'auteur fribourgeois Nicolas Bussard, qui a notamment écrit et mis en scène le spectacle «Monsieur André», en hommage à Bourvil. La troupe de la Jeunesse du Pâquier proposera ensuite quelques extraits du spectacle de Nicolas Bussard «Toque, cata et fugue», une comédie paysanne. A 20h30, la Troupe aux chandeliers interprétera «L'Hôtel des deux mondes» d'Eric Emmanuel Schmitt. TB

> Sa dès 16 h 15 Estavayer-le-Gibloux
Salle polyvalente. Entrée libre, collecte.

Délais de «Sortir»

Le délai de réception de «Sortir» est fixé impérativement au mercredi précédant la parution.

sortir@laliberte.ch